

KOUTÉ VWA



UN FILM DE MAXIME JEAN-BAPTISTE

AVEC MELRICK DIOMAR, NICOLE DIOMAR, YANNICK CÉBRET SCÉNARIO MAXIME & AUDREY JEAN-BAPTISTE
IMAGE ARTHUR LAUTERS SON KILLIAN DADI & TANGUY LALLIER ASSISTANTE RÉALISATEUR ÉLISE VAN DURME MONTAGE LIYO GONG
MONTAGE SON INGRID SIMON UN FILM PRODUIT PAR ROSA SPALIVIERO (TWENTY NINE STUDIO & PRODUCTION) & OLIVIER MARBOEUF (SPECTRE PRODUCTIONS)
EN COPRODUCTION AVEC ATELIER GRAPHOUI & SHELTER PROD
AVEC LE SOUTIEN DE AFRICALIA, CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES,
NEW DAWN, TAXSHELTER.BE & ING, TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE,
COLLECTIVITÉ TERRITORIALE DE GUYANE, RÉGION BRETAGNE



KOUTÉ VWA

UN FILM DE **MAXIME JEAN-BAPTISTE**

FRANCE, BELGIQUE / 2024 / 76MIN
SORTIE LE 16 JUILLET 2025

Melrick, un adolescent de 13 ans, passe ses vacances d'été chez sa grand-mère Nicole, à Cayenne, en Guyane. Sa présence et son désir d'apprendre à jouer du tambour fait resurgir le spectre de Lucas, le fils de Nicole, lui aussi tambouyé, mort dans des conditions tragiques 11 ans plus tôt. Confronté au deuil qui hante sa famille et au désir de vengeance du meilleur ami de Lucas, Melrick cherche sa propre voie vers le pardon.

FESTIVALS

- Festival du film de Locarno, Suisse, 2024 - Mention spéciale Cineasti del Presente & Prix spécial du jury CINÉ+
- Chicago International Film Festival, États-Unis, 2024
- Mostra São Paulo, Brésil, 2024
- Viennale, Autriche, 2024
- International Film Festival Rotterdam (IFFR), Pays-Bas, 2025
- New Directors/New Films, NYC, USA, 2025
- Festival International du Film Indépendant de Bordeaux, 2024 - Prix Erasmus +
- Festival des 3 Continents, Nantes, 2024
- Premiers Plans, Angers, 2025
- Travelling, Rennes, 2025
- Ciné Martinique Festival, 2024 - Grand Prix Documentaire
- La Toile des Palmistes, Guyane française, 2024
- Festival Monde en Vues, Guadeloupe, 2024 - Mention spéciale du Jury Documentaire & Prix du Jury Ligue des Droits de l'Homme
- FIFAM, 2024 - Prix du jury long métrage & Prix du jury Étudiants UPJV
- Festival En ville 1, Belgique, 2025, Prix SCAM

CELUI QUI FAIT

MAXIME JEAN-BAPTISTE
CINÉASTE

La tragédie du réel à travers la fiction

Kouté vwa traite d'une histoire qui a marqué la Guyane : le meurtre de Lucas Diomar en 2012. Cet événement a été à l'origine de nombreux reportages et documentaires ; il a également donné lieu à des marches blanches et à la création d'associations, en particulier dans le quartier Mont-Lucas, où se déroule une grande partie du film. Mais Lucas, dont je parle dans le film et qui est décédé, c'est aussi mon cousin. L'idée du film, au départ, était de raconter son histoire à travers un documentaire très classique, qui conservait un regard intimiste sur cette histoire, tout en créant une certaine distance avec un événement dont nous étions parfois trop proches. J'ai donc commencé par faire une série d'entretiens avec ma tante Nicole, où je tentais de comprendre comment elle avait fait pour vivre avec la mort de son fils. Puis j'ai filmé les amis de Lucas, et à mesure que le projet avançait, de nouveaux personnages se sont détachés des autres, comme Yannick, l'un de ses amis, mais surtout Melrick, son neveu, qui est devenu le personnage principal du film.

Progressivement, nous avons identifié un potentiel créatif pour une fiction, au sens où il y avait un jeu. En réécrivant le film, notamment avec Audrey, ma sœur et co-autrice, nous nous sommes rendu compte que cette histoire portait en elle une véritable dimension tragique, que nous pouvions faire ressortir plus fortement encore en mettant en place un dispositif purement narratif. En effet, les trois protagonistes du film se sentaient plus libres lorsqu'ils étaient conscients de jouer un rôle et cela leur permettait de créer une distance avec l'événement. Ce n'était pas juste eux, nus, qui transmettaient des émotions, mais c'était aussi des personnages, parlant avec d'autres personnages qui avaient peut-être vécu des expériences similaires.

Langues orales et cinéma

En Guyane comme dans les Antilles, il y a un rapport très fort à la transmission orale, aux récits, notamment à travers le créole qui, pour moi, est une langue de l'oralité, sans cesse en train de se reconstruire. La notion d'écoute est une notion très présente dans mon cinéma, et qui revient de film en film. Mon travail questionne toujours la voix et la manière dont le cinéma peut constituer un espace où nous pouvons enfin écouter. Dans mon précédent court-métrage, *Écoutez le battement de nos images*, c'était presque une sorte d'injonction : écoutez cette histoire qui s'est produite puisque vous ne l'écoutez pas assez. Pour *Kouté vwa*, l'écoute apparaît également dès le titre -- dont la traduction directe est « écoute les voix » -- mais de manière plus douce, comme une invitation faite à Melrick, le personnage principal.



LISTE TECHNIQUE

Réalisation Maxime Jean-Baptiste
Scénario Maxime Jean-Baptiste, Audrey Jean-Baptiste
Image Arthur Lauters
Son Kylian Dadi et Tanguy Lallier
Montage Liyo Gong
Musique Mayouri Tchô Nèg

PRODUCTION

TWENTY NINE STUDIO
Olivier Marboeuf
Rosa Spaliviero

CO-PRODUCTION

ATELIER GRAPHOUI
Ellen Meiresonne
SHELTER PROD
Damien Riga

DISTRIBUTION

LES ALCHEMISTES
Violine Harchin, Charlotte Quéré,
Romane Segui



Mais il est vrai que nous, Audrey et moi, avons aussi une certaine distance avec cette culture car nous avons grandi en France. D'une certaine manière, nous sommes un peu étrangers à la réalité guyanaise. Si j'ai choisi Melrick comme personnage principal, ce n'est pas par hasard. Comme moi, il est à distance des événements : il a grandi en France métropolitaine et ne vient pas directement de Guyane, même s'il y a passé du temps. Le cinéma sert ici de porte d'entrée, pour exprimer des formes de distances, qui peuvent produire des discours, des réactions ou un rapport particulier au monde.

Raconter une Guyane

La question de la jeunesse est un autre point central du film. Le récit se concentre beaucoup sur des jeunes qui ont un rapport très fort à leur propre image, et, en n'écrivant pas de dialogues trop précis, je souhaitais leur laisser un espace d'expression qui ne soit pas cadré, un espace de liberté dans lequel ils ne seraient pas seulement en prise avec la violence. Certes la violence est présente dans le film, mais le quotidien de ces jeunes, ce n'est pas que ça. Les médias veulent faire croire qu'il n'y a que de la violence là-bas, mais s'il n'y avait que ça, tout le monde s'entretuerait. Il y a aussi de la vie !

Pendant les débats autour du film, on me dit que la Guyane est rarement représentée de cette manière. Cela nous met, Audrey et moi, dans une position où l'on doit représenter ce pays, mais ça me dérange puisque je n'ai pas fait ce film pour représenter la Guyane ! J'ai fait ce film pour parler d'une histoire qui m'est chère, avec une certaine manière de la raconter. Ça parle d'une Guyane, mais pas de toute la Guyane. La Guyane est multiple et complexe, il y a tellement de territoires qui ont leur propre réalité, et je revendique aussi le fait que j'ai grandi en France. Je me sens Guyanais, mais pas totalement en même temps.



CELLES QUI REGARDENT

MARIE-PIERRE BRÉTAS ET JULIE CONTE
CINÉASTES MEMBRES DE L'ACID

Comme l'annonce son titre *Kouté vwa* (Écoutez les voix) entreprend de faire circuler, et de nous faire entendre, la parole de la famille et des amis de Lucas, un jeune Guyanais de 18 ans tué en 2012 à Cayenne lors d'une soirée d'anniversaire.

Si le film s'ouvre par la marche organisée pour commémorer le dixième anniversaire de sa mort, Maxime Jean-Baptiste fait ensuite le choix d'une narration à la forme fictionnalisée pour nous entraîner dans le sillage de Melrick, 12 ans, neveu du défunt venu passer ses vacances d'été chez sa grand-mère Nicole pour apprendre à jouer du tambour et prendre la relève de son oncle.

La musique devient alors un courant qui rassemble les êtres et fait écho à la polysémie des paroles de reconstruction de celles et ceux qui portent le deuil. Ainsi Nicole, la mère de Lucas, témoigne d'une voix forte et émouvante de sa lutte pour ne pas se laisser déborder par la haine. Yannick, le meilleur ami, toujours au bord du gouffre qu'a ouvert le drame dans lequel il a été lui-même grièvement blessé, raconte comment il se rattache à des sensations simples pour se sentir vivant et ne pas sombrer.

Dans ce cheminement, *Kouté vwa* nous emmène dans ces espaces totalement relégués, véritablement angles morts du cinéma, que sont la Guyanne française, Cayenne et ses petites cités.

CELLE QUI MONTRE

JULIETTE GRIMONT
LE GYPTIS (MARSEILLE)

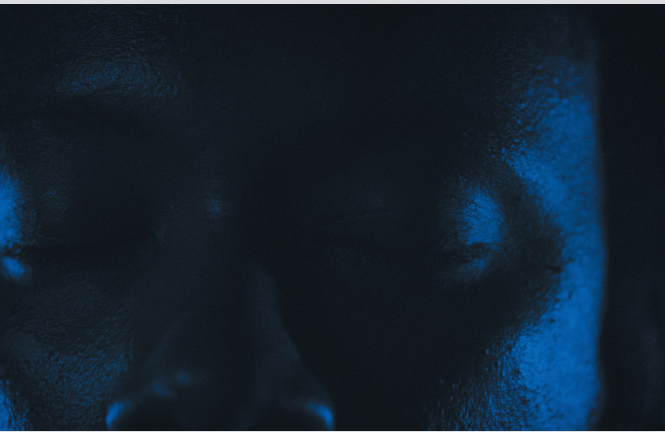
« Les premiers battements de basse seront les premiers battements de ton cœur. Et après, ça ira, je serai là t'inquiète ». Ce dialogue extrait du film, c'est aussi Maxime Jean-Baptiste qui nous parle.

Kouté vwa (Écoutez les voix) est une invitation, douce et puissante. Au rythme des tambours, le cinéaste nous entraîne à la rencontre de corps, de lieux et de fantômes.

À l'écran, Melrick et sa grand-mère. Leurs liens sont faits de dialogues, de respect, de tristesse aussi. En creux, les absents : l'oncle assassiné, qui est de tous les plans sans être présent, mais aussi la mère de Melrick, présente uniquement par écrans interposés, celui du téléphone, celui des médias qui lui ont donné la parole au moment du drame. Le film fait disparaître une génération, à l'exception du meilleur ami du défunt, Yannick, plongé dans un deuil profond et inquiet, que la mise en scène magnifie par des plans bleus et lents, comme s'il traversait une nuit sans fin. Ces absents laissent face à face deux autres générations : celle de l'enfant et celle de la grand-mère, qui ensemble se questionnent : que faire de la violence ? Du désir de vengeance ? Et encore plus profondément : qu'est-ce qui fait qu'une vie mérite d'être vécue, ici ? Les réponses qu'ils apportent sont bouleversantes de force, portées par les acteurs comme si c'était leur parole, ou en tout cas comme s'ils la partageaient intimement, donnant au film la puissance d'une parole collective.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Tambouyés de Cayenne

La première fois que l'on rencontre le personnage de Melrick dans *Kouté vwa*, le jeune garçon s'entraîne seul à jouer du tambour, téléphone à la main pour suivre le rythme de la musique de carnaval qui en émane. Sur son instrument de musique, le nom de Mayouri Tchô Nèg est inscrit en lettres de couleurs vives. Aujourd'hui composé d'une centaine de musiciens, ce groupe comptait parmi ses premiers membres l'oncle de Melrick, Lucas Diomar, tué en 2012 dans des circonstances tragiques. Dès les premières minutes, le film établit ainsi ses deux thèmes centraux : le lien entre Lucas et Melrick et l'importance de la musique.

Le groupe carnavalesque apparaît d'ailleurs dans le film, dans des images filmées en 2022 lors d'un hommage organisé par Nicole Diomar à son fils, et qui sont à la genèse du film. Le personnage de Melrick intégrera la troupe, battant la mesure avec eux dans d'impressionnantes scènes de musique de rue. Pour les membres de Mayouri Tchô Nèg, jouer pour Lucas et avec Melrick revêt une importance spirituelle et intime toute particulière, tandis que jouer du tambour ouvre pour Melrick un espace de connexion, de renouement avec le rythme et la culture de son pays.

Filmer le quotidien au-delà de la violence

À la musique traditionnelle de carnaval qui rythme *Kouté vwa* s'ajoutent deux morceaux de la grande chanteuse Guyanaise Josy Masse, au début et à la fin du film. Ce choix n'est pas anodin : à travers des chansons portant sur la vie de tous les jours, l'artiste évoquait le système colonial qui structure encore aujourd'hui la société guyanaise. En passant par la fiction pour raconter une histoire intime, Maxime Jean-Baptiste procède donc à une démarche similaire à celle de Josy Masse : montrer le quotidien et à travers ce biais, rendre visible ce système colonial tout en contrant l'image d'une Guyane qui ne se résumerait qu'à la violence.

Le réalisateur a en effet conscience qu'au cinéma, les films se déroulant en Guyane traitent rarement du quotidien de ses habitants : le territoire est plutôt prisé pour des films d'aventure, tournés dans la jungle qu'il abrite. « Avant la violence c'était ça la Guyane. » déclare le personnage de Yannick lors d'un carnaval, toujours hanté par le meurtre de son meilleur ami. En plaçant la mort de Lucas dans un contexte de vie plus large, le réalisateur passe ainsi par la fiction pour raconter une histoire intime, et donne chair, à travers sa mise-en-scène, à des personnages complexes, aux états d'âmes multiples et se rapprochant autant que possible du réel.

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél. : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : **www.lacid.org**